

Laisse pas traîner ton fric

De la fin des années 1970 au milieu des années 1980, le « gang d'Auber » a mis en place un système de vol et de revente de voitures de grande ampleur. Puis, cette bande d'amis du 9-3 a élargi ses activités aux arnaques et au vol de tableaux. Avant de réaliser un casse incroyable... au Japon.

Par Rachid Santaki / Illustrations Fabien Doulut



Ce mercredi 21 juin 1989, André Verrechia, 42 ans, quitte en sifflotant son pavillon de banlieue à Drancy. Il est 15 h 35 quand celui qu'on surnomme « Dédé » s'installe au volant de sa luxueuse Mercedes 190 E. Alors qu'il la fait démarrer pour se rendre dans sa pizzeria, située à Aubervilliers, une dizaine de policiers le braquent. Natif de la banlieue nord, Dédé n'a jamais quitté ses terres et a toujours su qu'il plongerait. Ce jour-là est donc arrivé : il est cerné et ne bronche pas quand il est interpellé, menotté, embarqué puis déféré au parquet de Bobigny. C'est le juge Jean-François Ricard qui le reçoit et lui soumet quelques-unes des nombreuses photos en sa possession. Des clichés pris à Aubervilliers ou sur les plages de Pattaya, en Thaïlande, lors des filatures dont il fait l'objet depuis deux ans. Dédé ne « tousse » pas et accepte les chefs d'accusations : « Vol et recel de vol en bande organisée et association de malfaiteurs en vue de la préparation d'un crime. » Les policiers ont recueilli tellement d'éléments contre lui que le magistrat le désigne comme le cerveau de la plus importante organisation de trafic de voitures volées en France et l'inculpe avec neuf de ses complices. Dédé, sous les radars des flics depuis plusieurs années, constate que tous ses faits et gestes ont été minutieusement retracés par des dizaines de fonctionnaires de police. Conscient des risques du métier et prévenu par des amis que c'était « chaud », André a déjà fait le deuil de sa liberté. « Le mécano » passe du parquet à la case prison. Bien évidemment, celui qui a comme code d'honneur « la mentale » niera tout et ne dira rien. C'est ainsi qu'il applique la règle qu'il a inculquée à ses nombreux soldats.

Incarcéré à Fresnes, Dédé purge sa peine de cinq ans. En promenade, il est éminemment respecté, car le garagiste est considéré comme un homme d'honneur. Tout a commencé à la fin des années 1970, par sa rencontre avec Richard Leroy. Né en 1948, Leroy était le plus connu du gang d'Auber. À 15 ans, il s'était déjà fait un nom en commettant un homicide qui l'a envoyé en prison. Après ce passage en milieu carcéral, Leroy est ressorti plus dur et plus chevronné que jamais. De fil en aiguille, une équipe se forme à Aubervilliers, composée de trois individus : André Verrechia, Richard Leroy et Younes*. Ce dernier, gamin d'Aubervilliers discret mais redoutable en affaires et dans le boulot, a la débrouille qui coule dans les veines. Il fait ses classes dans le vol à l'étalage, le vol de bécanes, puis se tourne vers le vol de voitures. Les trois compères sont différents mais complémentaires.

Leur organisation est formée d'une centaine de gars engagés en « CDD » ou en « CDI ». Parmi eux, Philippe Jamin, dit « Fifi », mécano lui aussi, perspicace et loyal. Les véhicules visés, principalement des Mercedes et des BMW haut de gamme, sont dérobés un peu partout en Île-de-France, selon la technique du « serrurier » : les voleurs identifient le véhicule, la serrure et fabriquent sur place une clé provisoire. Ils s'emparent ainsi en toute discrétion des automobiles repérées. Celles-ci sont ensuite stationnées quelques jours dans une rue le long du canal d'Aubervilliers et un mécano vient y fixer les plaques d'un véhicule en règle. Pendant ce temps, un autre gars de la bande (plutôt belle gueule), surnommé « l'agent administratif », se rend dans une préfecture en France avec des documents falsifiés : fausse carte d'identité, faux certificat des mines et fausse quittance EDF. Avec beaucoup de sang-froid et un sacré culot, l'individu gruge l'agent du service public et se voit délivrer des papiers en bonne et due forme pour la voiture volée. À son retour, le véhicule qui a été maquillé par « le mécano » est ainsi « blanchi », prêt à être écoulé dans l'un des nombreux réseaux : garages, vente de particulier à particulier, partout en France et à l'étranger. Le réseau paie ses « ouvriers » à la tâche. Ces soldats sont formés en intégrant le cercle fermé du gang d'Auber et, en cas de coup de filet des flics, ils font l'apprentissage de la prison et de la loi du silence. Cette épreuve leur permet de passer en CDI, une fois la liberté recouvrée. Ceux qui ne résistent pas sont rejetés et définitivement écartés du circuit. L'organisation des gars d'Auber a été évaluée à une croisière de 50 véhicules par semaine, 200 par mois, pour un chiffre d'affaires mensuel avoisinant les 10 millions de francs (plus de 1,5 million d'euros), ce qui fait de ce trafic le plus important de France. En juin 1989, Dédé n'a aucun regret, car il a déjà perdu ses amis. Il est le dernier caïd d'une bande qui s'est démembrée après ce que le milieu appelle simplement « le Japon ».

À cette époque, la bande est entrée de plain-pied dans le business florissant de la doublette, cet

ingénieux stratagème de vol de voitures par usurpation de plaques d'immatriculation. Elle est en contact avec le monde du crime et fournit des véhicules pour des braquages. Après les arnaques, l'organisation s'est retrouvée impliquée dans des hold-up et a ainsi créé de nouvelles richesses. Entre l'entreprise automobile, les braquos et les « à-côtés », l'équipe voyage et fait le tour du monde : Asie, États-Unis, etc. Les jeunes des banlieues qui connaissent la légende de la bande les admirent au Kiss Club. Cet établissement reçoit une clientèle attirée par la soul, le funk, et devient notamment populaire parce que les videurs y laissent rentrer les Arabes et les Antillais. Un endroit mythique à la fin des années 1970, où le groupe aime donc s'afficher. La légende du gang d'Auber s'installe et perdure durant les années 1980. Ses membres aiment les voyages, les belles femmes et les jeux. Du côté d'Aubervilliers et de La Courneuve, les gars de la rue connaissent « gros Fifi », Dédé ou encore Richard et Younes, qu'on surnomme aussi les « beaux mecs ». Le groupe charbonne tout l'hiver et profite de l'été pour claquer ses salaires et explorer de nouveaux horizons.

Ces « beaux mecs » se révèlent impitoyables quand ils sont en danger ou trahis. Malgré leur organisation huilée, certains

CHIFFRES

Le nombre de yakuzas est en nette diminution ces derniers temps au Japon. Dans les années 1960, ils étaient près de 180 000 membres et associés. Ils tombent à 80 000 en 2011 pour, aujourd'hui, ne représenter « que » 30 000 personnes, selon la police, répartis dans 24 clans. Le Yamaguchi-gumi, fondé en 1015 à Kobé, est le plus puissant d'entre eux et compte 4 400 membres.



des soldats tombent et, comme convenu, personne ne parle. C'est l'un des critères non négociables pour rentrer et rester dans la famille d'Auber.

Nous sommes en 1985. Alors que les affaires tournent et que le groupe est toujours à l'écoute de nouvelles opportunités, Fifi, âgé de 30 ans, sort de prison. Après les retrouvailles bien arrosées avec l'équipe, il reprend vite du service. Il parle à ses amis d'un certain Shinchi Fujikama, un Japonais avec

Quand Younes le retrouve et le questionne, l'artiste lui conseille de s'intéresser aux œuvres de Corot. Jean-Baptiste Camille Corot, « le précurseur de l'impressionnisme », a réalisé de nombreuses toiles. Quelques jours plus tard, Fifi et Younes identifient l'endroit où sont exposées quelques-unes de ses œuvres. Ils se rendent dans un petit musée de Sémur-en-Auxois où ils pénètrent par effraction et dérobent cinq tableaux d'une immense valeur (plusieurs millions de francs à l'époque). Ils en expédient un au Japon par colis, avant de s'envoler pour le pays du Soleil-Levant avec les quatre autres soigneusement dissimulés dans leurs bagages. À Tokyo, les voleurs se retrouvent en

Le Japon n'a rien de sexy à leurs yeux et s'avère moins attractif que les destinations qu'ils connaissent déjà.

qui il s'est lié d'amitié derrière les barreaux. Surtout, Fifi a protégé le gus, malmené par d'autres détenus à la centrale de Poissy, un établissement destiné à accueillir les détenus les plus dangereux. Autour d'une table de la pizzeria de Dédé, Younes et Fifi sirotent une boisson tout en écoutant l'Asiatique le remercier et proposer ses services. Il les invite à faire des affaires au Japon et suggère que le marché de l'art est une perspective intéressante. Mais Fujikama est incapable de donner des références. Younes écourte le rendez-vous et va se renseigner sur la potentialité qu'offre le recel de tableaux.

Par chance, ce dernier a un cousin sculpteur, en pleine ascension dans le milieu de l'art, dont les ateliers se trouvent dans le fort d'Aubervilliers.

discussion avec les yakuzas et tentent de prendre de gros sous. Mais les négociations sont longues, très protocolaires et finissent par les agacer. Le Japon n'a rien de sexy à leurs yeux et s'avère moins attractif que les destinations qu'ils connaissent déjà. Après des pourparlers infructueux, les deux gangsters repartent bredouilles et déçus de cette expédition, en laissant les toiles sur place.

Les comparses continuent leur « travail » routinier. Au quotidien, ils font dans le vol de voitures, les arnaques et les hold-up. Ils braquent, brassent et claquent. Deux ans plus tard, alors qu'ils évoquent le Japon avec un ami, ils se rappellent avoir noté l'absence de fourgons blindés pendant leur séjour. L'argent nippon semble être convoyé dans de simples fourgonnettes banalisées. Ils ont alors l'idée de monter une équipe composée de Fifi, Richard, Younes et Nordine pour se rendre de nouveau au Japon. Les gars d'Auber s'installent dans un appartement à Tokyo où ils organisent leur plan. Chacun a son poste. Tandis que Richard et Younes pistent le parcours d'une camionnette Mitsubishi et échafaudent les étapes du braquage, les autres

BRAQUAGES

Nous sommes le 9 juillet 2018, aux alentours de 20 heures. La Japan Expo s'est terminée la veille à Villepinte et l'un des commerçants, qui y tenait un stand d'art et d'artisanat, rentre chez lui avec la recette du salon. Au niveau d'Aubervilliers, une voiture avec un gyrophare de police l'oblige à stopper sa fourgonnette. Cinq hommes cagoulés et vêtus de gilets pare-balles siglés police braquent le marchand d'art, également mis en joue par deux hommes à scooter. La victime résiste et refuse de leur remettre la malette contenant le fruit de son travail. Une balle lui perfore l'artère fémorale, il décède dans la nuit. Les malfaiteurs repartent avec 100 000 euros de butin et la mort d'un commerçant. Ils seront arrêtés quelque temps plus tard par la Brigade de répression du banditisme (BRB) et mis en examen pour meurtre et vol en bande organisée. Ils sont aujourd'hui placés en détention provisoire avant d'être jugés.

s'occupent de sécuriser la planque en veillant à effacer les traces de leur passage. Après plusieurs jours d'investigation et de répétition du braquage, le gang passe à l'action, le 25 novembre 1986. Véhiculés, ses membres suivent la camionnette qui transporte l'argent et la braquent au moment où elle arrive dans un sous-sol du centre-ville de Tokyo. Vêtus de combinaisons de mécano, de casques, de bombes lacrymogènes et de faux pistolets, ils barrent la route aux deux convoyeurs, qu'ils neutralisent et ligotent. Puis les gars d'Auber prennent le volant de la précieuse camionnette et mettent les voiles. Au Japon, c'est la stupéfaction. Jamais un braquage d'une telle envergure n'avait été réalisé, et les seules informations officielles disponibles sont la manière dont les malfaiteurs étaient vêtus et leur mode opératoire. Bénéfices de cette razzia : 333 millions de yens ! L'équivalent de 14 millions de francs à l'époque, un butin phénoménal. Le gang abandonne le fourgon et, après s'être changés, ses membres quittent le pays pour Singapour en emportant le magot dans leurs valises. Une fois sur place, ils retrouvent un contact dans le milieu de la finance et le chargent du transfert des fonds. Ils déposent le liquide sur le compte d'une banque « amie » avec leur complice afin de le blanchir et de le réinjecter dans le circuit bancaire français. Puis la bande rentre au bercail et, quelques jours plus tard, elle perçoit en toute légalité l'argent récolté lors de ce casse spectaculaire.

Au Japon, c'est la stupéfaction. Jamais un braquage d'une telle envergure n'avait été réalisé.

Les flics de Tokyo enquêtent sur l'affaire et retrouvent la piste des auteurs. Malgré leurs précautions, ces derniers ont laissé des empreintes sur le fourgon et sur des billets de banque abandonnés durant leur fuite. Les officiers soupçonnent rapidement une équipe non asiatique, car les yakuzas ne sont pas connus pour ce genre d'attaque. En quelques semaines, les services japonais remontent jusqu'au gang d'Auber et des négociations débutent entre les polices françaises et japonaises. En France, c'est Mireille Ballestrazzi, âgée de 31 ans, qui dirige l'Office central pour la répression des vols d'œuvres et objets d'art (OCRVOOA). Alors que les braqueurs sont identifiés et que les mandats d'arrêt sont lancés, elle entame des tractations pour récupérer les tableaux de Corot volés et localisés au Japon. En contrepartie, elle s'engage à arrêter les braqueurs. La situation se corse pour le groupe, qui a dû se mettre au vert. Les médias ont expliqué la chute des gars d'Auber par une action en repréailles de la part des yakuzas, mais elle est en fait due à une succession d'événements. Outre l'état de la justice qui se resserrait sur l'équipe, celle-ci était aussi confrontée à la pression de rivalités avec d'autres groupes de la banlieue sud, qui ont mené à l'assassinat de Richard Leroy. Celui qu'on considérait comme le « parrain » de la bande a été exécuté en juillet 1987 par des tueurs expérimentés. Le crime n'a jamais été élucidé, malgré les rumeurs de guerre de gangs. L'affaire des Corot et un vol de Monet (auquel la bande d'Auber nie être liée) ont poussé Younes à prendre la poudre d'escampette. En dépit de tous ces coups durs, Dédé a continué à faire tourner le système des voitures aux vrais-faux papiers, après un passage au Gabon, où il possédait plusieurs entreprises. Quelque temps après la mort de Richard, c'est au tour de Philippe Jamin de se faire coincer. Alors s'être fait la



belle au Mexique, il est balancé par un complice et rattrapé par la police. Extradé en France, Fifi est sous les projecteurs de la justice pour le vol des Corot et le casse record de Tokyo. Nordine, le quatrième larron, est intercepté à la préfecture de Bobigny où il s'est rendu pour renouveler son passeport. La police ne mettra jamais la main sur Younes, qui a disparu dans la nature. Dédé demeure hors de portée pour le moment. Les services de police mettent alors en place une surveillance étroite, qui leur permet de disséquer l'organisation et de photographier les faits et gestes des malfaiteurs, depuis le QG à Aubervilliers jusqu'aux plages de Pattaya. Après vingt-quatre mois de filatures, il est interpellé et envoyé au trou. C'est officiellement la fin du gang d'Auber.

André est décédé. Fifi et Nordine ont tenté de faire vivre leur histoire au cinéma, mais le projet, pourtant d'envergure, n'a pas abouti. Enfin, Younes est toujours dans la nature et son frère travaille à un roman sur « la bande d'Auber ». Quant à Mireille Ballestrazzi, l'expatroune de l'OCRVOOA, aujourd'hui, âgée de 65 ans, elle s'est fait connaître du grand public en retrouvant au Japon les Corot dérobés par les gars d'Auber. Elle a également mis la main sur des toiles de Monet à Porto-Vecchio, chez un bandit corse. Après être passée par la police judiciaire, elle a pris la présidence d'Interpol. De son côté, Younes, le gamin d'Auber, aurait fait beaucoup de chemin et réussi à passer à travers les mailles du filet de la justice. L'un des seuls à ne pas s'être fait prendre est toujours en cavale depuis 1986. Ce casse historique reste une première au Japon, un véritable choc pour le pays et une sacrée aventure pour le gang d'Auber. **■**

* Le prénom a été modifié

...une cission dans le clan Yamaguchi-gumi, le plus puissant de l'ouest du Japon. Certains membres l'ont quitté pour créer une branche dissidente, le Kobe-Yamaguchi-gumi. Résultat : plusieurs assassinats et tentatives d'assassinats, dont une en journée près d'une école primaire, placée depuis sous protection. Cette division interne a aussi eu des répercussions sur d'autres groupes yakuzas et le conflit s'est étendu à tout le pays. Reste à savoir si le statut spécial prévu, qui paraît bien dérisoire, suffira à calmer les velléités des groupes les plus violents.

GUERRE DES GANGS

La police japonaise n'avait jamais vu ça. Depuis quelques mois, dans l'ouest du pays et plus particulièrement dans la ville de Kobé, un conflit entre clans yakuzas prend des proportions inédites. Ces syndicats du crime s'affrontent en effet au grand jour, provoquant bon nombre de violences, avec plus d'une centaine « d'incidents » recensés par les forces de l'ordre. De la simple rixe à l'assassinat en plein jour, la situation est devenue si critique qu'il est question de placer ces gangs sous statut spécial afin de protéger la population. À l'origine de cette guerre...